



Agrumes

600.000 tonnes prévues à l'exportation

Cette année, la campagne d'exportation d'agrumes a commencé avec une précocité de 10 jours par rapport à la précédente. Selon les chiffres de l'EACCE au 10 novembre, près de 119.000 t de petits fruits ont déjà été expédiés sur les marchés européens et d'Amérique du Nord, contre 98.000 t l'année dernière à la même date. La profession table sur un volume export global de 600.000 t contre 490.000 t réalisées la saison passée, soit une hausse de 23%.

Selon la profession, cette augmentation s'explique par la conjonction de conditions climatiques favorables qui ont marqué la période de floraison et de développement des fruits, ce qui a eu un impact positif sur les calibres et la qualité interne des fruits. Même la canicule du mois d'août dernier n'a pas eu d'impact sur la production, car la bonne pluviométrie des deux dernières cam-

pagne a permis la reconstitution des réserves de barrages et des nappes phréatiques. Du coup, les irrigations ont été apportées sans aucune interruption. Un autre élément, qui explique la hausse de la récolte, tient à l'entrée en production d'environ 2.000 ha de nouvelles plantations, soit 2,4% en termes de superficie. Cependant, pour certaines variétés de clémentine, les pluies peuvent altérer la qualité de ce fruit particulièrement fragile. Les

agriculteurs doivent donc être sensibilisés sur les risques liés à la cueillette, éviter la récolte par temps pluvieux, effectuer les traitements recommandés contre les maladies fongiques et mettre les fruits en frigo.

Cependant, selon M. Ahmed Derrab, secrétaire général de l'ASPAM, les prévisions d'exportation peuvent évoluer à la hausse comme à la baisse en fonction de l'évolution des conditions clima-

Agrumiculture Prévisions des exportations

tiques, de la qualité du produit et de la conjoncture des marchés extérieurs qui restent encore marqués par la crise économique internationale et les prévisions de production chez nos concurrents (voir prévision CLAM).

Structure de l'offre marocaine

La production prévue d'agrumes est estimée à 1,7 million de t (en hausse de 13% par rapport à 1,5 Mt de la campagne 2009/2010), issue d'une superficie de 80.200 ha,

(dégageant ainsi un rendement moyen de 21 t/ha), et dont le part exportable est estimée à 600.000 t (soit 35%) répartie comme suit :

Petits fruits
La production des petits fruits s'élève à 715.000 t représentant 41,7% de la récolte globale. Ce groupe qui s'érige désormais en fer de lance des exportations agrumicoles est aussi dominé par la variété clémentine qui en représente 66% avec un volume de 538.000 t. La variété Nour vient en 2^e position avec 110.000 t. Elle est suivie par la Nules (73.000 t) et la Nadorcott (40.000 t), le reste étant constitué de la Nova, les Mandarines et divers petits fruits. Les premières prévisions d'exportation, font état d'un volume global de l'ordre de 351.000 t sur lesquelles la clémentine représente plus des

deux tiers avec 225.000 t, volume en augmentation de 20.000 t en comparaison avec la campagne précédente. La variété Nour vient en seconde position avec un volume export de 76.000 t contre 83.000 réalisées en 2009/2010. Elle est suivie par Nadorcott dont il est prévu d'exporter 34.000 t au lieu de 23.000 t de la campagne passée. A noter que cette variété connaît un développement soutenu de ses exportations. A l'opposé de la variété Ortanique qui ne cesse de régresser d'année en année et dont les expéditions cette campagne, ne doivent pas dépasser 10.000 t.

Oranges
Les oranges représentent 53% de la production, soit près de 900.000 t, et restent dominées par la variété Maroc Late qui s'accapare 465.000 t (47%). Le reste est consti-

tué des navels (340.000 t, 38%), de Salustiana et sanguines (96.000 t) et d'autres agrumes (80.000 t). Les prévisions d'exportations portent sur un volume global de 242.000 t qui se décline en :

- variétés précoces :
la part exportable des navels par rapport à la production est en régression continue. Tendence qui s'explique surtout par la concurrence sur l'export et le marché local. En effet, de par leur goût très sucré, les navels sont très prisés par les consommateurs marocains à l'inverse de leurs homo-

logues européens qui préfèrent les oranges acidulées. De plus, le marché domestique procure au producteur des liquidités immédiates avec des niveaux de prix relativement plus rémunérateurs que l'export. Toutefois, cette année la profession estime que les exportations des navels devraient culminer à 32.000 t au lieu de 21.000 réalisées en 2009/2010.

- variétés demi-saison et tardives :
les prévisions portent sur 22.000 t de Salustiana, 28.000 de sanguines et 160.000 t de Maroc Late. Lors de la campagne précédente,

Agrumiculture Prévisions des exportations

Les réalisations de ces variétés ont été respectivement de 20.000, 22.000 et 100.000 t. La répartition par région de production fait ressortir l'importance du Sous qui représente près de 40% de la récolte, toutes variétés confondues. En volume, la part de cette région s'établit à 671.200 t pour une superficie de 33.400 ha. D'où un rendement sensiblement identique à la moyenne nationale, soit 20 t/ha. Il faut dire que le Sous compte une superficie non négligeable de nouvelles plantations qui n'ont pas encore atteint l'âge de pleine production. Avec une production annoncée de 314.100 t, le Tadla occupe la seconde position. Ceci grâce à une productivité moyenne estimée par la tutelle à 28 tonnes/ha. En revanche, l'Oriental dont la production devrait se situer à 233.300 t, a réalisé un rendement inférieur à la moyenne nationale, soit 19,3 t/ha.

Difficultés des précédentes campagnes
Ces deux dernières années, le secteur des agrumes a subi les contrecoups du climat et des effets de la crise économique internationale. A commencer par les intempéries qui ont touché, tout particulièrement, le Gharb et le Sous. Résultat, près de 40.000 t d'oranges ont été perdues dans la première région et environ 35.000 t de petits fruits dans la seconde. Mais la persistance des pluies jusqu'à fin mars a eu aussi un impact négatif sur l'export du fait que la récolte a été sérieusement perturbée. De plus, la production a été fragilisée et ne pouvait de ce fait, supporter le voyage (mauvaise tenue). Une situation qui a mis à nu

les défaillances de la logistique, en particulier le déficit de la capacité frigorifique. Ceci, sans oublier les effets de la crise économique internationale qui continuent de marquer la conjoncture commerciale. Aux dégâts occasionnés par les intempéries, s'est ajouté le repli de la demande dans les principaux marchés d'exportation particulièrement la Russie qui absorrait, il y a à peine 2 ans, 50% environ des expéditions marocaines d'agrumes. Sur ce marché, l'effritement du pouvoir d'achat des consommateurs a été aggravé par le risque commercial. Le problème des paiements avait même provoqué une certaine panique parmi les exportateurs. Selon M. Derrab, si on observe les résultats export, on est amené à constater que depuis une quinzaine d'années, un déplacement s'effectue de l'Union Européenne vers les autres marchés, spécialement la Russie et l'Amérique du Nord. Ce déplacement vers la Russie, même s'il a de bons côtés, est dangereux pour les exportateurs marocains car il crée une dépendance vis-à-vis d'un marché unique avec les risques que ça implique (revirements politiques ou autres). Ainsi, depuis 2-3 ans une

Agrumiculture Prévisions des exportations

tentative de rééquilibrage est en train de s'opérer pour se repositionner sur les marchés traditionnels (France, Grande Bretagne, ...).

juillet-août, (été, ramadan) et les oranges à jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Les agrumes constituent l'une des espèces de fruits les plus prisées par les consommateurs marocains vu leurs prix relativement accessibles et leurs multiples vertus pour la santé, notamment en hiver. Les étalages des marchés sont garnis depuis l'automne par les différentes variétés d'oranges, de clémentines et de mandarines. La qualité peut, certes, varier d'un marchand à un autre mais, en général, le consommateur est satisfait du produit, même si son prix tend à augmenter à cause notamment de la multiplicité des intermédiaires.

De même sur ce marché une nouvelle concurrence commence à apparaître, représentée principalement par l'Egypte qui affiche des prix compétitifs en raison de coûts d'exploitation faibles (eau abondante, énergie peu chère, aides publiques). La Grèce et la Turquie aussi pointent du nez, profitant de l'avantage de la proximité. Par contre, les tentatives espagnoles ne posent pas de problèmes au Maroc.

Les exportations d'oranges, notamment de Maroc Late et de sanguines, ont fortement fléchi lors de la dernière campagne. Pointé du doigt, le phénomène de rétention effectué par les producteurs qui ont préféré le marché local au détriment de l'export, car leur assurant les liquidités dont ils ont besoin. En effet, l'export était peu intéressant pour les producteurs et les prix sur un marché intérieur très actif, étaient intéressants en

Aussi, vu les difficultés d'exportation vers l'Union européenne, les exportateurs marocains continuent de diversifier leurs débouchés et se tournent désormais vers les marchés

des oranges de jus très demandées. Cependant, la rétention des fruits sur l'arbre jusqu'à fin août a un effet défavorable sur la production de l'année suivante (2010-11) dû à la fatigue des arbres.

Assemblée générale de l'ASPAM

Grands défis à relever

Près de 300 agrumiculteurs de toutes les régions de production (et de tous les standings) ont pris part à l'assemblée générale de l'ASPAM, qui s'est tenue le 3 novembre à Casablanca. L'occasion d'évaluer les étapes franchies dans l'exécution du contrat-programme signé entre la profession et le gouvernement il y a un peu plus de 2 ans et de dresser un inventaire des contraintes rencontrées.

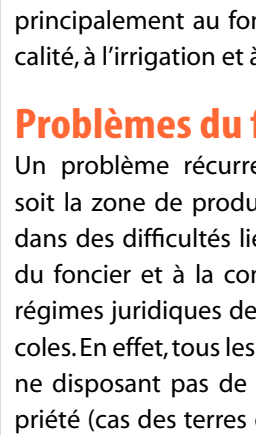
Pour rappel, le contrat prévoit à l'horizon 2018, une production de 2,9 millions de tonnes (1,7 million de tonnes actuellement) et des exportations de 1,3 million de tonnes

(510.000 t actuellement), grâce à un programme de renouvellement de 30.000 ha et d'extension des plantations sur 20.000 ha. Ce qui devrait porter la superficie cultivée à 105.000 ha

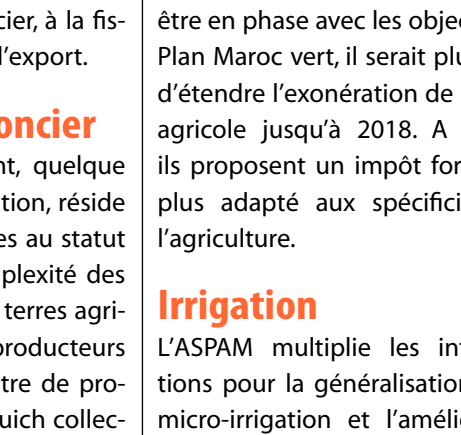
(85.000 ha en 2010) et générer des recettes en devises de 7 milliards de dirhams, soit 133% en plus par rapport au niveau actuel. A noter que la stratégie écarte les extensions dans les périmètres déficitaires en ressources hydriques. C'est donc la région du Gharb qui

AGRUMICULTURE Grands défis à relever

profitant de leur présence à l'assemblée, les producteurs n'ont pas hésité à étaler les problèmes rencontrés, liés principalement au foncier, à la fiscalité, à l'irrigation et à l'export.



M. Ahmed Derrab, secrétaire général de l'ASPAM



L'assemblée générale de l'ASPAM a rassemblé près de 300 agrumiculteurs de toutes les régions de production et de tous les standings.

s'accapare la part du lion dans cette nouvelle stratégie agrumicole. Cependant, force est de constater que ce programme ambitieux se heurte à quelques difficultés d'application. D'ailleurs, profitant de leur présence à l'assemblée, les producteurs n'ont pas hésité à étaler les problèmes rencontrés, liés principalement au foncier, à la fiscalité, à l'irrigation et à l'export.

demande de la bailleur et de les porter à 30 ans.

elles utilisent pour une utilisation efficace et prévenir le problème de la salinité des sols qui se généralise dans nos vergers et qui risque à termes de faire chuter les rendements.

Problèmes du foncier
Un zone de production, quelque soit la nature de l'occupation, réside dans des difficultés liées au statut du foncier et à la complexité des régimes juridiques des terres agricoles. En effet, tous les producteurs ne disposant pas de titre de propriété (cas des terres qu'ils collectives...) ne peuvent prétendre aux subventions de l'Etat. Certains professionnels estiment que ces problèmes peuvent être résolus dans le cadre de l'agrégation par une coordination plus efficiente entre les administrations concernées.

Fiscalité
Sur le plan fiscal, ce n'est qu'à partir de janvier 2014 que l'agriculture sera imposée. Cependant, les professionnels estiment que pour être en phase avec les objectifs du Plan Maroc vert, il serait plus sage d'étendre l'exonération de l'impôt agricole jusqu'à 2018. A défaut, ils proposent un impôt forfaitaire plus adapté aux spécificités de l'agriculture.

ASPAM
Malgré sa création en 1958 et depuis la faiblesse des moyens mis à sa disposition, l'action de l'association a toujours été guidée par la nécessité de promouvoir et développer le secteur agrumicole tout en défendant les intérêts des producteurs et professionnels du secteur. L'assemblée a été l'occasion de retracer les multiples actions et interventions de l'association au niveau d'une profession. Des activités qui n'ont pu être réalisées que grâce au dévouement et l'abnégation d'un groupe de bénévoles volontaires.

A noter que mêmes les grands investisseurs qui ont loué des terres dans le cadre de l'opération Sodea/Sogeta ont eu leur part de contraintes. En effet, les délais de bail de 10-15 ans ne sont de toute évidence pas adaptés aux spécificités du secteur, du fait que l'entrée en production des agrumes nécessite 5-6 années. D'où la

Irrigation
L'ASPAM multiplie les interventions pour la généralisation de la micro-irrigation et l'amélioration des équipements des périmètres irrigués. « Généraliser la goutte à goutte c'est bien, mais encore faut il que l'Etat intervienne pour former

Or, les producteurs n'ont pas caché leur inquiétude face à l'absence d'une stratégie claire de commercialisation. « Notre problème n'est pas la production, mais plutôt la commercialisation. Où sont les marchés qui vont absorber un tel volume ? » a souligné un exportateur. Un autre n'a pas hésité à jeter le pavé dans la marre en dénonçant certaines pratiques entre groupes exportateurs : « Ce qui nous inquiète le plus aujourd'hui, ce n'est pas la concurrence étrangère, mais plutôt celle des autres groupes exportateurs marocains ». « Afin de profiter des bon prix du début de saison, certains exportateurs n'ont pas hésité à expédier des clémentines qui ne sont pas de très bonne qualité et qui vont se retrouver sur le marché européen en même temps que celles de l'hémisphère sud d'excellente qualité, ce qui peut nuire considérablement à la réputation de l'origine Maroc » ajoute-t-il.

longs, ce qui entrave l'installation des nouveaux vergers. L'association suit également d'autres chantiers :

Commercialisation et Export
Selon les objectifs du contrat-programme, en 2018, il est prévu d'exporter 750.000 tonnes de petits fruits et 530.000 tonnes d'oranges.

Repositionnement sur le marché de l'UE
Outre le renouvellement et l'extension du verger, la restructuration de la filière porte aussi sur conso-



AGRUMICULTURE Grands défis à relever

a déclaré un agrumiculteur. Par ailleurs, les intervenants ont souligné la difficulté d'obtenir la sous-Installation d'irrigation, alors que pour les surfaces inférieures à 5ha, les agriculteurs sont sensés bénéficier d'un financement de 100%. Un participant à l'assemblée a recommandé d'améliorer les rendements plutôt que de chercher l'extension des surfaces par tous les moyens, car il ne faut pas perdre de vue le problème de la disponibilité en eau. A noter que même dans une région comme le Gharb qui se distingue par une pluviométrie importante, les autorisations de forage nécessitent des délais assez

longs, ce qui entrave l'installation des nouveaux vergers. L'association suit également d'autres chantiers :

Or, les producteurs n'ont pas caché leur inquiétude face à l'absence d'une stratégie claire de commercialisation. « Notre problème n'est pas la production, mais plutôt la commercialisation. Où sont les marchés qui vont absorber un tel volume ? » a souligné un exportateur. Un autre n'a pas hésité à jeter le pavé dans la marre en dénonçant certaines pratiques entre groupes exportateurs : « Ce qui nous inquiète le plus aujourd'hui, ce n'est pas la concurrence étrangère, mais plutôt celle des autres groupes exportateurs marocains ». « Afin de profiter des bon prix du début de saison, certains exportateurs n'ont pas hésité à expédier des clémentines qui ne sont pas de très bonne qualité et qui vont se retrouver sur le marché européen en même temps que celles de l'hémisphère sud d'excellente qualité, ce qui peut nuire considérablement à la réputation de l'origine Maroc » ajoute-t-il.